

Antisémitisme, racisme, antisionisme, ...

1/3 Culte Points-de-vue 2024



Introduction à la série Points-de-Vue

Chers amis, chers frères et sœurs,

L'année dernière, le matin du 7 octobre, j'ai fait une expérience pour le moins inattendue à Jérusalem, lorsque j'ai subitement dû me mettre à l'abri des missiles qui arrivaient sur la ville depuis Gaza. Le Hamas venait de déclencher le plus grand massacre de juifs depuis la Shoah.

La réaction de l'armée Israélienne a été massive et dans la foulée, la destruction et le nombre de victimes du côté palestinien ont pris des proportions astronomiques. La guerre qui fait rage depuis 6 mois, tant sur le terrain que dans les médias, nous laisse avec beaucoup d'interrogations et d'émotion paradoxales, d'autant plus que la situation semble s'emballer, plutôt que de se détendre.

Les populations israéliennes et palestiniennes sont entraînées dans une spirale de violence et de destruction dramatique. Les souffrances et les traumatismes de part et d'autre, la catastrophe humanitaire en cours à Gaza et le sort des otages israéliens font que les mots paraissent insignifiants devant un conflit aussi terrible et meurtrier.

L'augmentation de l'antisémitisme, l'impuissance de la communauté internationale, la responsabilité des acteurs politiques et les difficultés à comprendre ce qui se passe ne sont pas une fatalité. On peut fournir un effort, pour mieux comprendre, mieux connaître. C'est ce que nous vous invitons à faire au travers de ces rencontres Point-de-vue, dont c'est aujourd'hui la première.

Comme Église de paix, nous nous sentons particulièrement concernée par cette situation. Nous sommes concernés aussi par le fait que ces événements se déroulent dans le pays d'origines de notre foi, de la première, puis de la nouvelle alliance. Notre souci est de promouvoir le dialogue et la prière en faveur d'un chemin de réconciliation et d'une coexistence pacifique entre ces peuples.

Dans la préparation de ce programme nous souhaitons garder un équilibre autant que possible entre les côtés palestiniens et israéliens ; mais compte tenu des personnes disponibles et des contacts que nous avons, la balance penche nécessairement plus lourdement en faveur des Israéliens, ce dont nous sommes tout à fait conscients. Toutefois, cela n'enlève rien à notre solidarité pour le peuple palestinien qui entraîné de manière tragique dans le tourbillon de la violence.

Par cette série "Point de vue", nous souhaitons vous aider à garder les yeux et l'esprit ouvert. Nous voulons apporter un éclairage sur l'actualité de cette région du Proche-Orient, une terre, deux peuples, deux histoires, au travers de différents apports bibliques, historiques, théologiques, mais aussi du vécu sous la forme du témoignage.

Bien que notre souhait soit de vous donner des éléments ou des clés d'interprétation pour un peu mieux comprendre ce qui se passe en Israël, nous sommes conscients que notre apport restera très partiel, peut-être même insuffisamment équilibré. Vous vous rendrez vite compte que chaque fois que vous aurez l'impression d'un peu mieux comprendre ce conflit, ce ne sera que pour vous rendre compte aussitôt après, qu'en réalité c'est plus compliqué. Quelles que soient toutes les informations que nous, ou les conférenciers pourrons vous communiquer au cours de cette série, la réalité sera toujours plus complexe.

Car pour ces deux peuples qui doivent, qu'ils le veuillent ou non, se partager une même terre, les enjeux sont importants et ils sont paradoxaux : pour les Israéliens, cette guerre est une question de survie, tandis que pour les Palestiniens, c'est avant tout une question de justice.

Antisémitisme, racisme, antisionisme, ...

Introduction

[01] Lors de mon introduction tout à l'heure, je vous ai dit que l'un des effets des événements du 7 octobre et de la réaction israélienne, c'est une montée significative et quasi immédiate de l'antisémitisme un partout dans le monde.

[02] La *Coordination intercommunautaire contre l'antisémitisme et la diffamation* (CICAD) a recensé 944 actes antisémites en Suisse romande en 2023, dont près de la moitié à partir du 7 octobre. Cela correspond à une hausse de 68% en un an. La CICAD a aussi répertorié 22 actes graves, soit sept fois plus que l'année passée. Les vitraux de la synagogue de La Chaux-de-Fonds ont été cassés avec des blocs de glaces et plusieurs institutions juives ont reçu des courriers antisémites. Un élève juif de 11^e a été agressé dans les vestiaires de la salle de gym. Et il y a un mois de cela, un juif orthodoxe s'est fait poignarder à Zurich.

[03] Dans les médias on entend parler de racisme, d'antisémitisme et plus largement en rapport avec les événements en Israël, il est aussi questions « d'antisionisme », ou encore « de parti pris anti-israélien ».

Dans un premier temps je voudrais vous aider à démêler et décoder ces différents termes pour en expliquer le contenu, la portée et les différences.

Dans un deuxième temps, je voudrais vous emmener à la découverte d'une des sources principales de l'antisémitisme dans l'Histoire, avant de dire encore quelques mots sur la dimension spirituelle de l'antisémitisme.

Définition et distinction terminologique

[04] Commençons donc par la terminologie et par soucis de clarté, je vais parler d'abord du terme le plus large, celui de *racisme*. Alors ici, nous butons tout de suite sur une première difficulté : il n'existe pas encore de définition universellement reconnue du racisme.

Mais on peut quand même donner quelques critères progressifs permettant de mettre en évidence une position raciste **[05]**:

- *Construction* et *accentuation* de différences réelles ou fictives entre le raciste et sa victime
- *Valorisation* de ces différences au profit du raciste et au détriment de la victime
- *Généralisation* et *absolutisation* de ces différences
- *Légitimation* d'une agression ou d'un privilège

À côté de cette définition stricte du terme, qui s'applique en particulier au racisme classique relatif à la couleur de la peau par exemple, il y a un racisme au sens large qui s'appuie sur des différences d'ordre culturel, psychologique, social ou métaphysique.

Il faut en plus faire la distinction entre *racisme* et *discrimination raciale* : le *racisme* désigne une idéologie ou une attitude mentale, alors que la *discrimination raciale* est une pratique qui porte concrètement préjudice à un groupe perçu comme inférieur. Le premier s'exprime généralement au moyen de la diffamation verbale, alors que le second produit une ségrégation réelle et concrète.

La *Commission européenne contre le racisme et la discrimination* (ECRI) nous fournit néanmoins une définition un plus précise. Elle tient en trois parties :

- a) « **Racisme** » **[06]** la croyance qu'un motif tel que la race, la couleur, la langue, la religion, la nationalité ou l'origine nationale ou ethnique justifie le mépris envers une personne ou un groupe de personnes ou l'idée de supériorité d'une personne ou d'un groupe de personnes.
- b) « **Discrimination raciale directe** » **[07]** toute différence de traitement fondée sur un motif tel que ceux que nous venons d'énumérer, qui manque de justification objective et raisonnable. La justification n'est pas objective ou raisonnable si elle ne poursuit pas un but légitime ou si le rapport entre les moyens employés et le but visé est disproportionnel.
- c) « **Discrimination raciale indirecte** » **[08]** quand un facteur comme une disposition, un critère ou une pratique ne peut être respecté aussi facilement par des personnes d'un certain groupe, ou que celui-ci désavantage ces personnes, sauf si ce facteur a une justification objective et raisonnable.

Dans le thème qui nous intéresse ce matin, nous comprenons donc que les juifs, ou les Israéliens en particulier, mais aussi les Palestiniens peuvent être victimes de racisme et ils le sont bien sûr à bien des occasions.

Qu'est-ce que l'antisémitisme ?

[09] L'antisémitisme est une forme de préjugé ou de discrimination à l'égard des Juifs en tant qu'individus ou en tant que groupe. Il est fondé sur des stéréotypes et des mythes séculaires qui visent les Juifs en tant que peuple, leurs pratiques et croyances religieuses ou l'État juif d'Israël.

Très souvent, les antisémites n'ont jamais rencontré ou côtoyé de personne juive dans leur vie, ne connaissent pas grand-chose du judaïsme et de son histoire. Le problème de l'antisémitisme est qu'il fonctionne sans personnes réelles. Il se base sur des idées, des préjugés qu'on se fait des « Juifs ».

En Europe, 31 pays, dont la Suisse, adhèrent à la définition de l'*International Holocaust Remembrance Alliance* (IHRA) [10]:

« L'antisémitisme est une certaine perception des juifs qui peut s'exprimer par de la haine à leur égard. Les manifestations rhétoriques et physiques de l'antisémitisme sont dirigées contre des individus juifs ou non juifs et/ou leurs biens, contre les institutions de la communauté juive et contre les institutions religieuses juives ».

Cette définition de travail est orientée vers la pratique et utilisée par des ONG et des gouvernements pour recenser les actes antisémites et formuler des mesures légales.

On fait volontiers des généralisations qui sont d'ailleurs souvent tout à fait paradoxales au sujet des Juifs : « le Juif » sera à la fois « pauvre » et « riche », « élitiste » et « inférieur », « capitaliste » et « communiste ». Aux États-Unis bien que milliardaire, il peut être la bête noire des républicains, comme Georges Soros, ou des démocrates, comme Sheldon Adelson ou les frères Koch.

L'antisémitisme se distingue encore du racisme par la forme de détestation absolue que les Juifs ont connu pendant la Seconde Guerre mondiale. L'objectif politique déclaré du national-socialisme était de tuer tous les membres de ce groupe social, indépendamment de leurs opinions personnelles et de leurs actes, uniquement sur la base de leur appartenance.

On peut encore distinguer cinq catégories d'antisémitisme. Dans la réalité, on a souvent à faire à une combinaison de plusieurs de ces catégories [11] :

1. Antisémitisme religieux

L'antisémitisme religieux est né progressivement au moment où la foi chrétienne s'est imposée largement dans le monde antique et qu'elle est devenue religion officielle de l'empire romain. Déjà dans le Nouveau Testament, les Juifs sont décrits comme « fils du Diable » (Jn 8.44) et dans la conception de la foi de nombreux chrétiens, les juifs sont également responsables du meurtre de Jésus à la croix.

2. Antisémitisme social

L'hypothèse d'un statut social particulier des Juifs constitue ici le motif principal. Dans la nécessité et en raison de l'interdiction d'exercer certaines activités, les Juifs ont dû se rabattre sur l'emprunt d'argent et le commerce et ont depuis eu la réputation d'être des « usuriers » et « commerçants » abusifs et improductifs. Depuis, ce préjugé leur colle souvent à la peau. Étant donné que montrer ouvertement son antisémitisme est souvent sanctionné par la loi, le nom de Rothschild est alors devenu « un code », « un nom générique » pour blâmer la toute-puissance des élites.

3. Antisémitisme politique

Cette forme se base sur la conception que les Juifs font partie d'un groupe de personnes qui possède une forte influence politique. On insinue qu'ils complotent secrètement pour prendre le pouvoir dans un pays ou même sur le monde entier. La théorie du « complot juif pour la domination mondiale » qui aurait lieu « dans les coulisses » est un des éléments qui définit cette tendance.

Un ouvrage publié au début du 20^e siècle en Russie, intitulé « Le protocole des sages de Sion » est une source importante de cette théorie. Il s'agit d'une œuvre de fiction, écrite avec l'intention d'accuser les Juifs de toutes sortes de maux. Les personnes et les groupes qui exploitent les *Protocoles* ont tous un même objectif : promouvoir la haine contre les juifs.

4. Antisémitisme nationaliste

Les Juifs sont ici considérés comme une minorité ethnique, culturelle ou sociale qui n'appartient à aucune nation. Ils ne sont pas forcément étrangers, mais « différents », en fait ils ne sont en rien comme tout le monde. Ils sont donc considérés comme un corps étranger et soupçonné de manque de loyauté envers le pays concernée en raison de leur statut particulier.

5. Antisémitisme raciste

Apparenté au national-socialisme, mais à différencier. La particularité du racisme antisémite est qu'il considère d'emblée tous les Juifs de manière négative. Un juif n'aura aucune chance d'échapper à ce jugement, ni en rejetant sa religion, ni en changeant de comportement. L'antisémitisme raciste suggère une différence par exemple entre les race germanique et les « Juifs », sur laquelle les nazis ont plus tard pu baser leur idéologie. Cette forme d'antisémitisme est née dans le courant du 19^e siècle.

Qu'est-ce que l'antisionisme ?

[12] Pour parler d'antisionisme, il faut d'abord dire ce qu'est le sionisme.

Le sionisme est un mouvement national d'une partie du peuple juif visant à la formation d'un foyer national juif, et à l'autodétermination du peuple juif en Terre d'Israël.

Le sionisme apparaît principalement en Europe au 19^e siècle, et commence à trouver une concrétisation politique de ses espoirs avec la déclaration Balfour en 1917, qui indique que les Anglais étaient favorables à la création d'un foyer national pour le peuple juif en Palestine. Cet espoir, comme nous le savons, se concrétisera par la création de l'État d'Israël en 1948.

Le sionisme plonge ses racines dans la tradition religieuse et la nostalgie de Sion dans les consciences juives de l'exil. Le mouvement prend de l'ampleur sous l'impulsion de Theodor Herzl à Bâle en 1897 avec le premier congrès sioniste. L'idéologie du sionisme est constituée d'un large éventail d'idées, qui comprend non seulement l'aspiration à un territoire pour le peuple juif, mais aussi une quête morale et spirituelle.

Il faut comprendre que pour les juifs, qui au travers des siècles ont connu de façon récurrente la persécution et les pogroms, la création d'un État propre était à leurs yeux la seule manière de devenir maîtres de leur destin et d'être en sécurité.

Mais bien sûr, la création de l'État d'Israël a aussi eu pour conséquence l'expropriation et la déplacement forcé ou volontaire d'une partie de la population palestinienne, un événement qui reste gravé dans la mémoire collective des palestiniens sous le terme de *Nakbah*, ou de la « Catastrophe ».

[13] Alors, à partir de là, l'antisionisme est l'opposition au sionisme, le mouvement national du peuple juif en Terre d'Israël. L'antisionisme peut s'exprimer de différentes façons selon les contextes, comme une opposition à l'État d'Israël, à sa création, à son caractère juif, à son territoire, à l'autodétermination du peuple juif, à une perception du mouvement sioniste ou à d'autres sujets comme le statut des territoires palestiniens.

Au cours de l'histoire, le concept a fait partie de la réflexion politique juive, puis il a été repris dans le monde arabe, par le nationalisme palestinien, par l'URSS et plus récemment dans la rhétorique anti-israélienne. L'antisionisme est facilement antisémite, mais pas obligatoirement dans tous les cas. Il existe beaucoup de débats de spécialistes autour de la distinction.

Parti pris anti-israélien, ou critique de l'Etat d'Israël

[14] Qu'en est-il de la critique contre l'État d'Israël ou ses autorités politiques ? Israël est un pays comme les autres, avec des politiques qui sont bonnes et d'autres qui le sont moins. La presse israélienne est souvent critique à l'égard des politiques et des hommes politiques de son propre gouvernement. Il en va de même pour de nombreux citoyens israéliens. Vous avez bien sûr entendu parler des manifestation anti-Netanyahu massives avant la guerre et de nouveau ces jours.

Nous ne sommes pas obligés d'être d'accord avec les critiques formulées à l'encontre de la politique israélienne. Mais nous ne pouvons pas dire qu'elles dépassent toutes les limites d'un discours raisonnable, et il ne s'agit certainement de loin pas toujours d'antisémitisme.

Mais parfois, la critique ou la condamnation d'Israël est manifestement une couverture pour l'antisémitisme, par exemple lorsqu'elle utilise l'imagerie ou les stéréotypes antisémites traditionnels, qu'elle rend tous les Juifs responsables des actions d'Israël, ou qu'elle nie ou remet en question le droit d'Israël à exister.

Il y a donc une zone grise entre la critique légitime d'Israël et l'antisémitisme, et les campagnes anti-israéliennes, par exemple de boycotts de produits israéliens, contribuent à créer un environnement qui rend l'antisémitisme plus acceptable et plus probable.

Pour savoir si un critique d'Israël est légitime ou pas, le « test 3D » de l'ancien ministre israélien Natan Sharansky pourrait être une ligne directrice. Si la réponse à l'une ou plusieurs des questions suivantes est « oui », la critique ne peut plus être considérée comme formulée de manière constructive. **[3D]**

- **Diabolisation** de l'État d'Israël ?
Par principe on condamne tout ce que fait Israël et ses actions sont toujours exagérées sans retenue.
- Existe-t-il un **Double standard** ?
*les mêmes actions sont considérées comme mauvaises lorsqu'il s'agit d'Israël, mais comme bonnes ou neutres lorsqu'il s'agit d'autres États ;
on condamne Israël pour violation des droits de l'homme alors que les actions d'autres États comme la Chine, la Syrie ou l'Iran ne sont pas mentionnées.*
- Y a-t-il **Dé légitimation** de l'État d'Israël ?
on lui conteste le droit d'exister, les Israéliens sont tous de colons.

Philosémitisme dans les partis populistes de droite

Pour terminer cette première partie, je fais juste encore une remarque concernant le contraire de l'antisémitisme, le philosémitisme.

On entend depuis plusieurs années les partis populistes de droite s'engager dans la défense de l'« Occident judéo-chrétien » et supposément contre l'antisémitisme. Le terme « Occident judéo-chrétien » voile et embellit et bafoue souvent l'histoire de la minorité juive en Europe. Il s'agit ici très souvent d'intérêts politiques propres et non pas tellement d'un intérêt réel pour le prochain. Il y a une forme d'instrumentalisation des Juifs. Après l'invocation d'un prétendu terrain commun judéo-chrétien avec les juifs, ce sont généralement des affirmations islamophobes qui suivent. Le but est ici d'utiliser les juifs pour étayer un discours islamophobe.

Philosémitisme évangélique qui spiritualise à l'excès le rôle d'Israël, et brode toute sorte de scénarios apocalyptiques.

Les chrétiens sont-ils antisémites ?

[16] Dimanche dernier, les chrétiens du monde entier ont célébré la paix et le renouveau promis par Pâques, mais au cœur des liturgies de la Semaine sainte qui précèdent cette fête se trouve un ensemble de textes qui ont eu des conséquences brutales pour les juifs, non seulement dans le passé, mais aussi dans le présent.

Les récits évangéliques de la passion et de la mort de Jésus ont, au fil des siècles, façonné la manière dont les Juifs sont perçus. La réponse aux événements tragiques qui se déroulent actuellement à Gaza et en Israël exige un nouveau regard sur ce dilemme non résolu et expressément chrétien.

Il faut prendre conscience qu'il y a dans la culture de l'Occident comme un courant antisémite chrétien qui est toujours exploité, même si c'est souvent de manière inconsciente. Ce courant a été généré pour la première fois il y a environ deux mille ans, au travers de la manière dont les premiers disciples de Jésus ont raconté l'histoire de la crucifixion, comme un crime imputé aux Juifs.

Au 20^e siècle en Allemagne, avec la Shoah ou pour mieux la justifier, on a fortement souligné que les juifs étaient ceux qui avaient tué le Christ. Cette accusation a longtemps circulé dans l'Église chrétienne, même dans des textes liturgiques.

Heureusement, l'accusation a finalement été répudiée par le Concile Vatican II, dans la déclaration *Nostra Aetate* de 1965. « Ce qui s'est passé lors de sa passion », ont déclaré les responsables de l'Église catholique romaine, « ne peut être imputé ni à tous les juifs, sans distinction, alors en vie, ni aux juifs d'aujourd'hui ».

Mais il y avait un problème. Les Évangiles eux-mêmes soutiennent explicitement l'accusation de tuer le Christ : par exemple, dans Matthieu, qui est souvent lu lors de la messe ou du culte du dimanche des Rameaux, Ponce Pilate déclare Jésus non coupable et propose de le relâcher, mais la foule juive rassemblée s'écrie : « Qu'il soit crucifié. » Pilate se lave alors les mains en disant : « Je suis innocent du sang de ce juste ». La foule répond alors : « Que son sang retombe sur nous et sur nos enfants ». Et c'est bien trop souvent ce qui s'est passé.

Malgré la décision de l'Église catholique romaine, les Églises n'ont pas vraiment mis en place une information ou une formation suffisamment efficace de leurs membres pour permettre aux gens de comprendre que la première génération chrétienne de Jérusalem était presque entièrement composée de Juifs. Ces personnes croyaient en Jésus comme le Messie, mais se considéraient toujours comme de vrais juifs.

Le livre des Actes des Apôtres montre clairement que les premiers chrétiens juifs se rendaient au Temple de Jérusalem, assistaient aux services de la synagogue et voulaient rester juifs. Il y avait des tensions avec les juifs traditionnels, qui voyaient d'un mauvais œil la croyance qu'un crucifié était le Messie. Mais à ce moment, il n'y a pas eu de rupture, ni même de discussion sur l'excommunication des judéo-chrétiens.

Alors comment cette histoire a-t-elle été écrite ? Jésus est mort vers l'an 30 de notre ère. En l'an 70, les Romains ont détruit le temple de Jérusalem, qui avait été le point d'ancrage de la foi judaïque pendant des siècles. Cet acte a déclenché une crise religieuse intense. Ça voulait dire quoi, être juif sans le Temple ?

Pour la plupart, la réponse résidait dans l'étude de la Torah et, plus généralement, des Écritures hébraïques, ainsi que dans l'observance de la halacha, ou des lois religieuses, notamment celles qui régissent le shabbat et le régime alimentaire casher.

Pour d'autres, c'est Jésus qui devenait le nouveau Temple, puisque dans l'Évangile de Jean, Jésus fait référence à sa propre résurrection à venir quand il dit : « Détruisez ce Temple, et en trois jours je le relèverai ». Et puis il y avait encore quelques autres courants juifs.

La guerre entre juifs et romains, qui s'est poursuivie par intermittence pendant des décennies, a alimenté cette querelle intra-juive et les Évangiles, écrits dans les décennies qui ont suivi la destruction du Temple, témoignent ou contiennent des traces de ces querelles.

L'expression "les Juifs" apparaît plus de cent quarante fois dans les Évangiles et dans les Actes des Apôtres, et ce nom désigne généralement les nombreux Juifs qui n'étaient pas d'accord avec ceux qui voyaient en Jésus le Messie ; les juifs messianiques étaient moins nombreux, pourtant c'est leur version de l'histoire qui a survécu.

Mais l'accusation de tuer le Christ n'est pas le problème le plus important. Inspirés par l'orientation anti-juive de certains passages des Évangiles, avec les années et l'augmentation du nombre de Gentils dans l'Église, de nombreux chrétiens ont eu tendance à se souvenir de Jésus comme s'il n'était pas du tout juif.

Pour présenter Jésus comme un être miséricordieux et au grand cœur, les Évangiles décrivent plus généralement les Juifs comme des obsédés de la loi, des sans amour : dans Luc, par exemple, les Juifs refusent d'aider un voyageur blessé pris au piège par un brigand, laissant le soin au Samaritain de le secourir. Les Juifs de l'Évangile sont les figures de contraste contre lesquelles le Jésus de l'Évangile éblouit le monde comme irréprochable.

Les pharisiens, une secte juive attachée aux lois religieuses, sont dépeints de manière si sombre dans le rôle des opposants de Jésus que leur nom nous est parvenu comme synonyme d'hypocrites, non pas parce qu'il en était ainsi, mais parce qu'ils étaient les précurseurs des "Juifs" avec lesquels les chrétiens de l'après-Temple étaient en tension.

C'est pourquoi, en lisant les Évangiles, il est difficile de ne pas retenir une image négative des Juifs.

Le premier chapitre de Jean déclare : « Il est venu vers les siens, et les siens ne l'ont pas reçu ». Ben ça, c'est pas tout à fait juste. Les seules personnes qui ont reçu Jésus de son vivant - ses apôtres et ses disciples - étaient les siens ; ils étaient tous juifs.

Progressivement, au cours des nombreuses années pendant lesquelles les Évangiles ont pris forme, on a aussi mieux compris la divinité du Christ. Il ne faut pas oublier que l'Église était en formation et le Saint-Esprit aidait le croyant à mieux comprendre et intégrer l'œuvre et la nature de Jésus. Dans Jean, Jésus dit : "Moi et mon Père, nous sommes un".

Le crime supposé des Juifs n'en était que plus grave, puisque le meurtre de Dieu est une transgression énorme, impossible à juger, et encore moins à pardonner. La foi en la divinité de Jésus a encore réduit la capacité de ses disciples à le considérer comme un Juif.

Une fois que Jésus a été compris comme fils de Dieu, non pas au sens figuré, mais au sens propre du terme, ça n'a fait qu'accentuer la tension avec les juifs, qui eux, ne savaient que faire d'un Messie qui serait le fils du Dieu unique. Pour une sensibilité juive, une telle idée était scandaleuse et blasphématoire.

La guerre romaine culmine avec un soulèvement juif de grande ampleur en Judée, qui est finalement écrasé en 136, une catastrophe qui précipite la disparition du centre de gravité juif dans le mouvement de Jésus, dans la première Église.

Ailleurs en Méditerranée, des chrétiens d'origine païenne - issus de diverses traditions religieuses polythéistes, païennes et locales - commencèrent à dominer l'Église naissante, et leur lecture des textes qui soulignaient le conflit de Jésus avec "les Juifs" les a assez naturellement conduits à se souvenir de lui comme s'il était, lui aussi, un Gentil. Pensez par exemple à ces images pieuses qui se trouvaient encore dans les chambres à coucher de la génération de mes grands-parents.

Ce fantasme s'est installé dans l'imaginaire chrétien. Les images de Jésus le représentent généralement avec des traits européens blancs et de longs cheveux bruns. « Jésus contre les Juifs » est ainsi devenu une histoire au sein du christianisme, qui s'est incrustée dans l'ADN de l'Église comme une sorte de gène avarié.

Le christianisme ayant été l'incubateur de la civilisation occidentale, ce gène a été transmis globalement à la société occidentale. Cette histoire originelle a donné aux chrétiens et à la culture occidentale influencée par le christianisme une liste d'éléments en contraste : l'Église contre la synagogue, le Nouveau Testament contre l'Ancien Testament, la grâce contre la loi, la foi contre les œuvres, Pâques contre la Pâque, le dimanche contre le samedi, et finalement, le Dieu chrétien de l'amour contre le Dieu juif de la vengeance.

Je voulais souligner ces choses pour nous aider à prendre conscience que l'Église porte une part de responsabilité dans la question de l'antisémitisme et que nous avons aujourd'hui un travail de réinterprétation de la Parole à faire pour montrer combien la foi chrétienne est enracinée dans et dépendante de cette foi juive qui nous a précédée. Tout notre trésor spirituel, y compris le Christ, nous vient des Juifs qui sont quelque part nos aînés dans la foi.

La dimension spirituelle de l'antisémitisme

[17] Je voudrais terminer sur quelques réflexions sur la dimension spirituelle de l'antisémitisme. Après les horreurs de la Shoah et pendant environ une génération, les insultes ouvertes contre le peuple juif ont été considérées comme taboues et les attaques violentes se sont faites beaucoup plus rares dans la société. Cependant, avec la récente montée des idéologies nationalistes et finalement avec la guerre du 7 octobre, la bête endormie de l'antisémitisme s'est réveillée pour pousser tout de sortes d'extrémistes à harceler et attaquer à nouveau les juifs quasiment quotidiennement.

En tant que chrétien, il est impossible d'ignorer ces attaques. Mais, ce n'est pas seulement un problème juif. Je crois que nous sommes aussi en présence d'une question spirituelle. Pourquoi ? Eh bien parce que la promesse de Dieu faite à Abraham et à ses descendants dans la Genèse 12.3 : « Je bénirai ceux qui te béniront, et je maudirai ceux qui te maudiront ; et en toi seront bénies toutes les familles de la terre », je crois que cette promesse et cet engagement de Dieu en faveur de son peuple reste valable aujourd'hui.

Et à cause de cette promesse, je crois aussi que l'antisémitisme est plus destructeur pour ceux qui le pratiquent que pour ceux qui en subissent les conséquences. Aussi difficile qu'il puisse être de contempler l'angoisse du peuple juif qui a subi une telle cruauté de la part de ses ennemis au cours des siècles, il est encore plus effrayant de considérer le jugement auquel s'exposent ceux qui sont déterminés à haïr ce que Dieu lui-même aime. Quelqu'un a dit : « Si vous voulez être antisémite, vous devez d'abord haïr Jésus-Christ ».

Comme disciple du Christ, nous avons un rôle à jouer pour endiguer la vague d'antisémitisme. En commençant chez nous, nous avons la tâche de prier pour le peuple juif et de manifester notre soutien en accompagnant nos voisins juifs avec des affirmations et les paroles encourageantes. C'est l'une des raisons pourquoi nous avons souhaité tendre la main à nos voisins de la communauté Israélite de la Chaux-de-Fonds en leur faisant une visite dimanche prochain.

Maintenant, je sais qu'il peut être difficile d'entendre que nous devons prendre parti pour le peuple juif, alors même que Tsahal, l'armée israélienne sème la mort, la destruction et la désolation dans la bande de Gaza, en n'épargnant même pas les hôpitaux et les collaborateurs des ONG.

Et on peut se demander ce que pensent les chrétiens palestiniens lorsqu'ils lisent cette affirmation dans la Genèse : « ... et en toi seront bénies toutes les familles de la terre ». Comment ces paroles raisonnent-elles aujourd'hui à Gaza ?

Alors, j'ai envie de dire, avant de lâcher trop vite le peuple juif, souvenons-nous combien souvent au cours des siècles l'Église, le peuple de la nouvelle alliance, a trahi sa vocation, a semé elle aussi la mort et la désolation, en Israël au temps des croisades, en Europe avec l'inquisition, dans les colonies aux Amériques et en Afrique... la liste est presque infiniment longue.

Jeudi, j'écoutais mon podcast israélien préféré, *For Heaven's Sake*, qu'on pourrait traduire « pour l'amour de Dieu ». Il s'agit d'un échange entre deux amis de longue date déjà âgés, un rabbin Donniel et un journaliste israélien, Yossi.

En méditant ensemble sur le développement de la guerre et à l'attitude du gouvernement israélien, le rabbin dit que toute sa vie a été marquée par Exode 19 et Lévitique 19.

Dans Exode, le SEIGNEUR dit à Moïse **[18]** :

« Voici ce que tu diras à la maison de Jacob, ce que tu annonceras aux Israélites :

Vous avez vu vous-mêmes ce que j'ai fait à l'Égypte : je vous ai portés sur des ailes d'aigle et je vous ai fait venir à moi. Maintenant, si vous m'écoutez et si vous gardez mon alliance, vous serez mon bien propre parmi tous les peuples — car toute la terre m'appartient. Quant à vous, vous serez pour moi un royaume de prêtres et une nation sainte ».

La normalité, dit le rabbin, n'a jamais fait partie du programme pour le peuple juif. Les juifs sont supposés former un royaume de prêtres et une nation sainte, ils sont appelés à l'exemplarité.

Puis dans Lévitiques **[19]** :

« Parle à toute la communauté des Israélites ; tu leur diras : Vous serez saints, car moi, le SEIGNEUR (YHWH), votre Dieu, je suis saint. »

En théorie dit le rabbin, si Dieu est saint, nous, son peuple, nous n'avons pas besoin d'être saints, c'est tout l'avantage du monothéisme qui ne cesse de nous rappeler que nous ne sommes pas Dieu.

Mais la tradition juive retourne la situation en disant que si les juifs ne sont pas Dieu, Dieu leur demande néanmoins de l'émuler ou d'être ses imitateurs : tout comme Dieu est juste, vous êtes appelés à être juste, toute comme Dieu est rempli de compassion, vous êtes appelés à la compassion.

Donniel, le rabbin est très conscient que pour les juifs, la perfection est hors d'atteinte, mais néanmoins, à cause de son amour pour Israël, il souhaite que les juifs puissent prendre à cœur leur vocation et tendre vers cette perfection, faire la différence.

Il ajoute : en Israël, nous sommes appelés à former un pays normal, comme tous les autres, où règne la sécurité, et en même temps nous sommes appelés à l'excellence de part notre vocation. C'est le défi de la Torah pour le peuple juif durant les 4000 dernières années.

Et à ceci, Yossi le journaliste remarque : « L'ironie avec laquelle je me bat, c'est que lorsque nous nous comportons comme n'importe quelle autre nation, quand nous agissons normalement, le monde nous traite de façon anormale. C'est presque comme si le monde ne veut pas nous laisser être une nation normale, ou un peuple normal ; et je ne sais pas quoi faire de cela ; je ne sais pas quoi en faire politiquement, stratégiquement, théologiquement. »

Yossi termine en disant : Est-ce que le rêve de normalisation promu par le sionisme ne serait-il finalement qu'une fantaisie ? Ce sont là des questions politiques, mais en dernier lieu, ce sont des questions religieuses.

[20] Et j'ai envie d'ajouter : ce sont certainement des questions spirituelles, car si l'Église a reçu cette vocation d'être sel de la terre et lumière du monde, Dieu n'a pas annulé son alliance conclue avec le peuple juif, qui garde sa vocation propre. Nous sommes et nous restons les uns et les autres serviteurs du même Dieu.

Évidemment nous sommes séparés aujourd'hui par notre reconnaissance de Jésus comme Messie, mais nous appartenons à la même famille spirituelle, une réalité que je voudrais illustrer ici par cette photo de Fontaine de Larmes, une œuvre monumentale où Rick Wienicke, un chrétien israélien, a représenté le Christ sur la croix face aux survivants de la Shoah.

Annexes

URLs sur la question de l'antisémitisme

Commission fédérale contre le racisme

CFR, www.ekr.admin.ch

Service de lutte contre le racisme

SLR, <https://www.edi.admin.ch/edi/fr/home/fachstellen/frb.html>

Fondation contre le racisme et l'antisémitisme

GRA, www.gra.ch

Coordination intercommunautaire contre l'antisémitisme et la diffamation

CICAD, www.cicad.ch

Alliance internationale pour la mémoire de l'Holocauste

IHRA, www.holocausteremembrance.com